

8 JUIN
20H30-22H30
Musée Réattu
et Quais du Rhône

écoute
collective
sous casques
sans fil

Le Musée Réattu,
Phonurgia Nova,
vous convient

à une traversée des archives
sonores autour de 3 œuvres
exceptionnelles, en dialogue
avec le Rhône.

Avec la participation
exceptionnelle
de Wally Bourdet

NUIT DE L'ÉCOUTE

Dans le sillage des Nuits de l'écoute initiées de 2005 à 2011, c'est une invitation à déambuler, à la tombée du jour, casque audio sur les oreilles, le long du quai du Rhône et dans les salles du Musée endormi.

Cette nouvelle dérive sonore s'articule autour de narrations radiophoniques remarquables, ancrées dans la fiction, qui mettent le réel sous tension. Pas n'importe quel réel : le fleuve, figure de la frontière entre le monde des vivants et des morts.

Arles, le taureau, les lions et Wally
de René Jentet (1970)

Enregistrée sur les quais du Rhône, un jour de juillet où la radio était en grève - née donc d'un hasard - cette émission cherche à capter l'esprit de la « fête » qui s'empare d'Arles pendant la feria. À travers le regard, la sensibilité de la jeune Wally, elle questionne le monde de la corrida, cherche à capter l'âme d'une ville blessée par la guerre, dans laquelle le fougueux Lucien Clergue ferraille pour y faire entrer la photographie... L'émission annonce une radio du hors piste, de la rencontre fortuite, du réel, qu'à son tour un Yann Paranthoën (dont la route croisera Arles), cultivera sur les ondes.

Les morts ne l'entendent pas de cette oreille (2023),

est le fruit d'une immersion dans les archives de la radio. C'est à l'origine une commande de la SCAM, dont le cadre est sublimé par Judith Bordas (plasticienne de formation et metteuse en scène), pour mieux nous propulser dans le vertige de l'effacement.

Le Passeur d'eau

de Fabien Arca (2017)

Un exercice de fiction-documentaire enregistré avec la complicité de témoins rencontrés « par hasard » sur les berges du Rhône, à l'occasion d'un stage. Cet essai ricoche entre les mots, les aimante à l'aide d'un micro nomade, pour faire son miel de la déconcertante facilité avec laquelle les arlésiens basculent dans la fable, plongeant dans l'imaginaire, entretenant chez l'auditeur un doute permanent : ce passeur d'eau a-t-il existé ?



Un événement Musée Réattu
en partenariat avec Phonurgia Nova,
la SCAM, l'INA, le CNAP
et Le Festival Les Suds à Arles

CAR LES SONS NE MEURENT PAS...

Les Nuits de la radio de la SCAM proposent depuis 2011 à des autrices et auteurs de l'audio appartenant à différentes générations, de revisiter l'histoire des ondes. Construite cette année autour des thèmes de la mort, de la disparition et des rituels funéraires, la création de Judith Bordas s'inscrit dans le cadre de cette collection, unique en son genre, d'œuvres-univers construites à partir de fragments d'une mémoire radiophonique.

« Quand mon voisin est mort, ça a été très vite. Une après-midi, deux heures de cérémonie et on n'en parle plus. Deux heures. C'est peu pour parler de quelqu'un. Deux heures, arrivée de la voiture des pompes funèbres, attroupements et chuchotements, embrassades et proposition de mouchoirs compris. Deux heures, du moment où le corps des convives est lesté au sol, ressent une légère sueur froide jusqu'à celui où l'on se dit que ce soir on irait bien boire un coup, qu'il faudrait justement en profiter de cette vie. Deux heures. Des mois après, j'étais toujours en colère et me demandais si on n'aurait pas pu faire mieux ». Ainsi débute la création de Judith Bordas.

« En acceptant le projet, explique-t-elle, j'ai fait ce pari : si je passais assez de temps dans les archives, j'allais rencontrer des personnes qui, comme moi, s'étaient senties démunies, avaient pris le parti d'en rire, ou avaient inventé d'autres manières de faire rite. Nous allions trouver ensemble des solutions pour mon voisin. C'était mon point de départ : avancer avec des voix fantômes pour aider un "nouveau venu" à faire sa place. Je tenais là l'idée de cette création : proposer un rite collectif d'écoute, en forme d'oraison, tissé de trajectoires inconnues. J'ai toujours été frappée de ce que radio - et plus précisément l'enregistrement des voix du réel - a ce pouvoir de rendre minuscule la distance entre des récits jumeaux, des existences fraternelles ou sororales. Une personne, en un lieu qui nous est inconnu, pour des raisons qui nous échappent, a prononcé un jour nos mots. Pile nos mots. Ceux qui

nous ont manqué au moment où on les cherchait. La radio hasarde dans le silence d'autres voix que les nôtres et souvent, par un heureux concours de circonstances, comble nos silences. On ouvre incidemment le poste de radio alors que nous sommes en train de faire la cuisine et on tombe sur nous-même. Ou sur une autre version de nous-même, intonation, accent, de provenances différentes mais semblables par des chemins de pensées connus.

La radio est un formidable outil de consolation et de rencontre. L'autrice Ryoko Sekiguchi l'exprime merveilleusement : "La voix (enregistrée) trouble la temporalité car elle est condamnée à rester au présent pour toujours" (in La voix sombre). Ce présent

«JUSQU'À LA FIN, IL EST POSSIBLE D'INVENTER DES FAUSSES HISTOIRES, FAUSSES PISTES ET FICTIONS QUI PEUVENT NOUS SAUVER.»

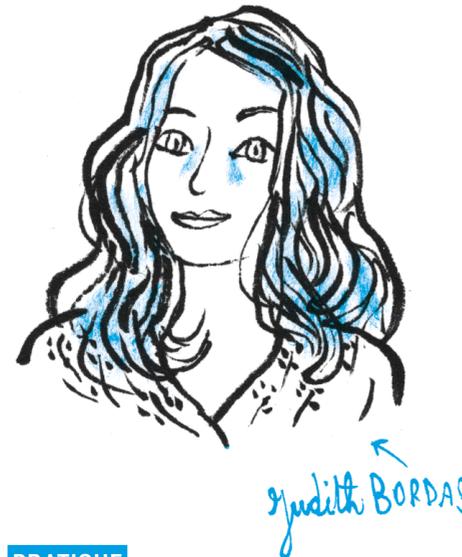
Judith Bordas

pour toujours est omniprésent quand on arpente les archives de l'INA. Derrière chaque archive, un présent. Intact. Des milliers de présents prêts à redonner à entendre leur vérocité. Il suffit d'entendre un enregistrement sonore d'un port marseillais pour en avoir la représentation, d'un vent glacial pour qu'apparaisse des couleurs, des cloches lointaines comme invitation à l'humidité du granit, un grain de voix pour entendre une carrure. On peut "voir" un sourire. D'une manière troublante, l'enregistrement vient attester que quelqu'un était ici, plutôt que là. Qu'une personne a donné un peu de son temps pour livrer de son récit. Et à la réécoute, comme par magie, le corps de cette personne surgit là. Au même endroit. Son empreinte n'a pas bougé. Peut-être aussi parce que la voix est ce qu'il y a le plus proche du souffle et donc de l'essence du vivant ? On y entend l'essentiel d'une personne : une mécanique archaïque logée dans la poitrine qui permet de faire cheminer quelques mots pour dire le monde.

C'est pourquoi, les archives de l'INA constituent à mes yeux la plus grande "cité-fantôme" du monde. Y ont trouvé asile les voix de milliers d'inconnu.e.s, qui, un jour, mis en présence d'un micro, ont accepté de répondre : "Oui !"

Avec la documentaliste Amélie Briand Lejeune et les équipes de l'INA, nous avons parcouru 300 émissions, écouté près de 200 heures de sons, pour n'en garder qu'une infime partie. En raison des contraintes de droits des œuvres, je devais parfois couper une séquence en plein milieu, car une musique non libre de droit y apparaissait. Cela rendait parfois absurde mon travail de réalisation, mais ce casse-tête m'a aidée à opérer des choix, et à tenter des modes de constructions nouveaux, ce qui fut gratifiant. J'ai été émerveillée par la découverte de ces auteurs et autrices opérant dans le champ du documentaire, de l'essai radiophonique, de la création sonore. J'ai cherché à leur rendre hommage et à ne jamais dénaturer leurs intentions narratives et formelles. Martin Delafosse m'a rejoint pour finaliser le montage et le mixage : il fut ma première "oreille" et ce fut un réel plaisir de discuter avec lui d'un projet qui insensiblement prenait sens et forme.

Le titre (*Les morts ne l'entendent pas de cette oreille*) est une trouvaille de l'autrice Leila Djitli. Persuadée qu'il s'agissait d'une citation de la philosophe Vinciane Despret nous avons longtemps cherché la référence. Il n'en était rien - et cette fausse évidence nous a paru drôle et à propos : jusqu'à la fin il est possible d'inventer des fausses histoires, fausses pistes et fictions qui peuvent nous sauver.»



PRATIQUE

Entrée libre mais réservation vivement conseillée auprès du secrétariat du Musée Réattu au 04 90 49 37 58 ou par mail : reattu.reservation@ville-arlés.fr

Arles, le taureau, les lions et Wally

René Jentet (juillet 1970)

Il s'agit d'une journée passée à Arles par le réalisateur radio René Jentet et son équipe, en compagnie du photographe Lucien Clergue et de son modèle Wally ; un dialogue proche de la confiance avec le Rhône, le vent et les arènes pour figurants.

Le Passeur d'eau

Fabien Arca (juillet-août 2017)

Ici la légende du « passeur d'eau » est confrontée au réel des personnes rencontrées le long des berges du Rhône. Entre réel et imaginaire, un document-fiction sur les traces d'un mystère.

Les morts ne l'entendent pas de cette oreille

Judith Bordas (juin 2023)

Comment ça se fabrique un mort ? Est-ce qu'il existe une suite de mots, de gestes qui par leur assemblage permettraient à un mort de rester un peu parmi nous ? Qu'en est-il pour ceux dont on ne sait rien, dont on ignore le nom, l'histoire ? Et si on pouvait choisir à l'avance notre propre oraison, quelle serait-elle ?



Conception graphique : Thierry Badin / Hite Design Graphique - Illustrations : Guillaume Reynard